

Un paradis perdu ?

Un jardin est une affaire éminemment intime. C'est la main du jardinier – de la jardinière, en l'occurrence – qui l'invente, le guide, l'épanouit. A Villeneuve-lez-Avignon, celui de l'abbaye Saint-André, perché derrière les remparts du fort, au sommet d'un piton rocheux, est né des rêves d'Elsa Koeberlé (1881-1950), artiste alsacienne à qui le mécène Gustave Fayet avait confié en 1916 ce site en ruine. Roseaie, bassins avec carpes et nymphéas, colonnades croulant sous les glycines, arbres rares... Son jardin offre à chaque détour des vues sur le Ventoux, les dentelles de Montmirail, Avignon, les Alpilles...

Un jardin peut survivre à son créateur s'il tombe entre d'autres bonnes mains. Roseline Bacou (1923-2013), petite-fille de Gustave Fayet et conserva-

trice au Louvre, n'avait que 27 ans quand elle se jeta dans l'aventure. Avec un tropisme très « histoire de l'art », elle a su marier les intentions paysagères d'Elsa Koeberlé avec ses propres recherches archéologiques dans la nécropole de l'abbaye, où cistes et lavandes se penchent sur les tombeaux des moines. Aujourd'hui classé « jardin remarquable », le site souffre... du réchauffement climatique. « Paillage de surface et goutte-à-goutte n'y suffisent plus », explique Marie Viennet, l'ultime descendante aux prises avec une question qui hante tant de jardiniers du Midi : que planter pour que le jardin garde son âme mais supporte les canicules ?

– **Luc Le Chatelier**

● Villeneuve-lez-Avignon (30).

www.abbayesaintandre.fr

Le jardin de l'abbaye Saint-André, un siècle d'artisanat végétal aujourd'hui menacé par le réchauffement climatique.

